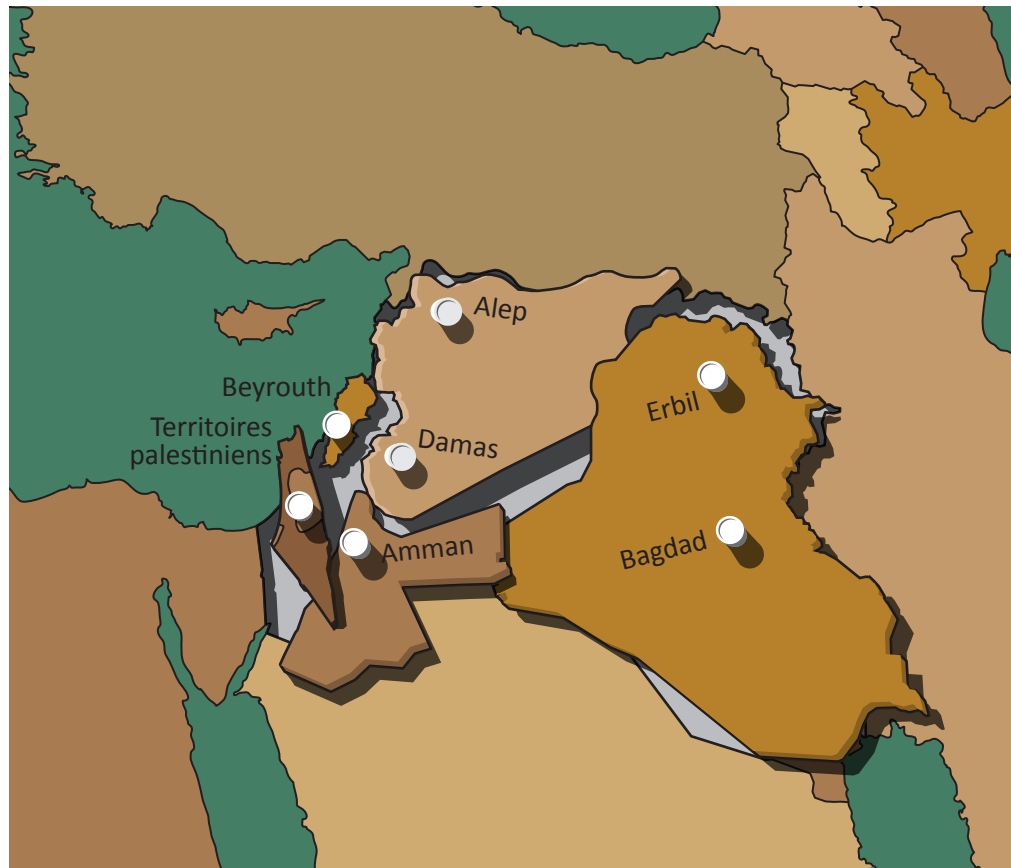


L'ifpo en 2012

Introduction générale au rapport annuel



François Burgat, directeur

1. L'Ifpo en 2012

Introduction générale au rapport annuel

F. Burgat, directeur

Pour la seconde - et espérons le, pour la dernière fois - ce rapport est plus particulièrement dédié à nos collègues et à nos partenaires syriens. Ils sont quotidiennement présents dans nos pensées. Nous savons que nous les retrouverons bientôt dans une Syrie apaisée. Nous formons le vœu que cette date attendue de tous soit la plus proche possible.

Nous reprenons en 2012 le rythme annuel délaissé l'an dernier pour satisfaire aux exigences quadriennales de l'AERES. Ce rapport s'inscrit donc dans une temporalité (janvier 2012-décembre 2012), recoupant ainsi très légèrement celui qui a été soumis au Conseil en avril 2012. L'Ifpo a passé avec succès ce premier test du regard de l'agence d'évaluation. Longtemps attendu, le rapport de l'AERES, tout en donnant de précieux conseils, a très largement reconnu la qualité des performances de l'Institut.

Le bilan scientifique de l'année 2012 ne s'est pas laissé affecter par les conséquences de la douloureuse crise syrienne ou de ses échos divers, parfois inquiétants, dans le Liban voisin. Plusieurs objectifs importants ont été atteints : mettant un point final aux travaux de restauration, l'inauguration à Erbil de la maison Chalabi le 12 novembre (après celle, déjà évoquée des locaux de l'antenne de Jérusalem le 2 février 2012) est apparue comme le résultat d'un magnifique effort collectif qui a permis de surmonter nombre de défis en tous genres. Une nouvelle essentielle ensuite est venue le 30 novembre de la direction du Conseil Européen de la Recherche sous la forme de l'attribution pour 48 mois d'une très importante "Advanced Research Grant" au projet WFAW (*When Authoritarianism fails in the Arab World*) porté par François Burgat et (notamment) cinq autres chercheurs ou anciens chercheurs de l'Institut, Laurent Bonnefoy, Claire Beaugrand, Nicolas Dot-Pouillard, Yves Gonzalez-Quijano et Vincent Geisser.

1.1 L'évolution des ressources humaines

En 2012, celles et ceux que leur carrière éloigne ponctuellement de l'Institut y ont laissé comme leurs prédécesseurs des traces profondes et des amis nombreux.

Au sein de l'équipe administrative et logistique de l'Institut, Brigitte Mermoud, après plus de 24 ans passés à Amman, a cédé sa place à Amal Khaleefa ; à Erbil, le départ de Muriel Perez nous a conduit à nous appuyer pendant neuf mois sur Audrey Léonard. Roger de Brézé a transmis la responsabilité du parc informatique à Arnaud Cruzel. Jacques Seigne a demandé à être relevé de ses fonctions de responsable de l'antenne d'Amman pour consacrer toute son énergie à la belle entreprise de Jerash qui a donné en 2012 de splendides résultats. À la tête du site, Thibaud Fournet a d'ores et déjà démontré sa capacité à s'investir sans compter et avec une remarquable efficacité dans une tâche qui est aussi multiforme et parfois ingrate qu'elle est essentielle.

Au sein de l'équipe des chercheurs, Justine Gaborit (Archéologie et histoire de l'Antiquité), Yves Gonzalez-Quijano (Études arabes), fondateur des *Carnets de l'Ifpo*, se sont éloignés de l'Institut au terme de quatre et deux années de présence très féconde. L'Ifpo a accueilli à Amman (où, dans un souci de rééquilibrage des ressources humaines, le poste occupé jusqu'alors par Justine Gaborit a été transféré) Caroline Durand, céramologue. Lorraine Abu-Azizeh, architecte, succède à Pauline Piraud-Fournet, qui demeure néanmoins associée aux activités de l'Institut.

Qaïs Assef, Mathilde Chèvre, Jean-Charles Coulon, Fatiha Kaoues, Valentina Napolitano, Manuel Sartori et Sarah Vilain, doctorants bénéficiaires d'une Aide à la mobilité internationale, ont cédé leur place. Ils savent que, tout au long de leur carrière naissante, l'Institut restera leur partenaire privilégié. Leurs successeurs sont Bénédicte Khan (Archéologie et histoire de l'Antiquité) et Elsa Grugeon (Études contemporaines) à Amman, Wissam Halawi, Clément Onimus et Claire Savina, tous trois rattachés au département des Études arabes, médiévales et modernes, à Beyrouth, Marion Slitine (Études contemporaines) et Margaux Thuillier (Archéologie et histoire de l'Antiquité) dans les Territoires palestiniens et Arthur Quesnay (Études contemporaines) à Erbil.

Enfin, au premier janvier 2013, Laurent Bonnefoy a cédé, au terme d'un séjour riche, interrompu par un recrutement mérité au CNRS, la gestion de l'antenne des Territoires palestiniens à Jean-Sylvain Caillou.

Si le nombre des postes MAE est stable, celui des chercheurs CNRS est en baisse. Cela n'est pas dû seulement au fait que, depuis deux ans, le CNRS ne remplace plus automatiquement les départs, mais aussi à une réelle difficulté à générer des candidatures de qualité.

Au sein des tutelles de l'Institut, et tout particulièrement parmi nos interlocuteurs du MAE, un renouvellement important a également eu lieu. À Paris, à la sous-direction des échanges scientifiques et de la recherche, Pascal Le Deunff a succédé à Donatienne Issard, Adelino Braz à Jean-Michel Kasbarian et Corinne Bedo à Danièle Frager, qui a assuré pendant plusieurs mois une précieuse continuité du service. À Amman, Philippe Lane succède comme COCAC à Alain Aumis et à Bagdad, Olivier Chatelais et Radhia Oudjani succèdent à Jean-Michel Le Dain et Jean-Guy Sarkis. Nous sommes honorés de pouvoir compter sur leur soutien. Enfin, le Conseil scientifique réuni pour examiner ce rapport a été à la fois partiellement renouvelé et le nombre de ses membres augmenté pour assurer une meilleure représentation des partenaires scientifiques de l'Institut.

1.2 Les temps forts de la recherche

Les Études contemporaines

En 2012, l'effort consenti pour mobiliser des ressources extérieures, déçu par plusieurs échecs devant les exigences de l'ANR, a reçu une consécration sans précédent avec le financement par l'ERC du programme WAFAW. Par le biais de deux de ses chercheurs et de plusieurs de ses anciens chercheurs, le programme – dont les moyens importants autorisent le recrutement de trois doctorants et de six chercheurs post-doctorants – inscrit pour 48 mois l'Institut dans une coopération étroite avec l'IEMAM et la MMSH d'une part (où sera posté le porteur du projet), le CERI (où sera posté Laurent Bonnefoy) ainsi qu'avec plusieurs partenaires régionaux, dont l'Université Américaine de Beyrouth, l'Université de Birzeit et l'Université de Tunis.



À Beyrouth, Amman, Lyon ou dans les Territoires palestiniens, l'action du DEC a été rythmée par plusieurs rencontres importantes. À Beyrouth, les 21-22 mai 2012, une table-ronde (bilingue français-arabe) sur "Formation, Qualification, Métiers : Comment améliorer l'information sur les besoins du marché de l'emploi" a associé, avec le soutien de l'AUF et en partenariat avec l'Université Libanaise (Institut de Sciences sociales), des participants du Liban (de l'UL, de l'USJ et de l'Office national pour l'emploi), de France, d'Algérie et d'Égypte. À Amman, une rencontre portant sur la question de la traduction en sciences sociales, centrée sur le thème de la citoyenneté, a été accueillie à l'Université de Jordanie les 8 et 9 octobre 2012, en coopération avec l'association Transeuropéennes. Dans les Territoires palestiniens, deux journées d'études "Réseaux palestiniens" se sont tenues les 7 mai et 3 décembre avec des chercheurs de l'Ifpo et des collègues palestiniens de différentes universités locales et régionales.



Check point, Ramallah, 2012. © Ifpo.



Chatila, 2012. © Ifpo.

Le programme en coopération "Cartes du nord de l'Irak", animé depuis fin 2011 à Amman par Cyril Roussel a donné lieu à Lyon à un colloque – "Le Kurdistan d'Irak : une entité en construction" – qui a réuni les 2 et 3 octobre 2012, des participants du Gremmo, de l'Université de Lyon et de l'Université Salahedin d'Erbil.

L'effort d'encadrement des doctorants s'est traduit par la poursuite des séminaires doctoraux à Beyrouth. À Amman, une journée doctorale a réuni, le 21 février, chercheurs et doctorants de l'ensemble des sites auxquels ont été associés des doctorants extérieurs basés dans les Territoires palestiniens. Le dynamisme de l'équipe des doctorants de Beyrouth s'est confirmé par le lancement d'un "séminaire de lecture" consacré à la discussion de textes classiques sur le Liban.

Enfin, un cycle de conférences-débats, lancé en cette fin 2012 sur le thème "Quel Etat pour quel citoyen?", sous la responsabilité de Vincent Geisser et d'Élisabeth Longuenesse, réunit chercheurs, acteurs publics et de la société civile pour débattre de quelques grandes questions de politique publique. Un projet "Travailleurs étrangers au Liban" associant des chercheurs de l'USJ et de la Lebanese American University, avec le soutien du CNRS Liban, est développé depuis septembre 2011.

L'Observatoire urbain, sous la responsabilité de Caecilia Pieri, a relancé un séminaire d'études urbaines. Il a coorganisé avec l'Université Libanaise, le 28 septembre, le colloque régional "L'Espace patrimonial moderne", réunissant pour la première fois des chercheurs venus des cinq pays où est implanté l'Ifpo : Liban, Syrie, Territoires palestiniens, Irak et Jordanie.



Beyrouth, 2012. © Ifpo

L'Observatoire a été officiellement associé, en tant que représentant de la mission française au Liban, au dossier "Musée de Beit Beirut". Dans le domaine du patrimoine moderne, une importante coopération lancée avec l'Université de Bagdad, l'Institut français d'Irak et l'UNESCO-Irak donnera lieu, en 2013, à une manifestation et à un colloque autour du "Gymnase Le Corbusier à Bagdad".

Les Études arabes médiévales et modernes

Plus particulièrement implanté à Damas où il a été fondé et où était basée en 2011 la totalité de ses chercheurs et de ses doctorants, son fonds documentaire, l'Atelier du vieux Damas et les personnels traditionnellement chargés de ses publications, le DEAMM est celui des départements scientifiques qui a été le plus directement touché par la crise syrienne. L'énergie des deux responsables successifs du département, Pierre Lory puis, plus particulièrement encore, Bruno Paoli son successeur, a donc été largement consacrée à gérer cette conjoncture difficile.

Les résultats obtenus sont néanmoins très positifs. Ils permettent notamment à un département qui avait tardé à étendre son réseau scientifique régional de le faire avec de premiers résultats encourageants. Des contacts ont ainsi été renforcés avec des partenaires libanais (Université Saint-Joseph, Université Libanaise et Orient Institut notamment), un séminaire commun d'études arabes, médiévales et modernes a été mis en place en collaboration avec le Centre Louis Pouzet (USJ). Le colloque "Pluralismes judiciaires", initialement prévu à Damas, s'est tenu à l'initiative d'Anne-Marie Eddé, le département s'est aussi associé à l'IRHT pour monter une "Formation-Ecole doctorale" diplômante sur les textes anciens. La formation, organisée par l'Ifpo et l'IRHT, en collaboration avec l'Université Libanaise, l'Université Saint-Joseph, la Lebanese American University, l'Université Saint-Esprit de Kaslik, l'Université de Balamand et l'OIB, ambitionne de transmettre des méthodes scientifiques aux jeunes ou futurs chercheurs libanais et syriens, leur permettant de reconnaître, authentifier, déchiffrer, éditer et interpréter des textes arabes anciens. Au vu de son succès, cette expérience a été reconduite pour 2013.



Visite de SEMA Patrice Paoli à Qalaat Duba (Liban), le 18 mai 2012. © Ifpo.

Le domaine de l'archéologie médiévale s'est ouvert à de nouveaux terrains, au Liban (Qalaat Dubba, où l'autorisation de fouiller a été accordée en octobre 2012 par la DGA libanaise et dont le chantier sera, en 2013, financé par la Commission des fouilles du MAE) et en Irak, où une mission exploratoire prometteuse a été menée dans la province du Kurdistan en juin-juillet 2012. Enfin, le chercheur qui remplacera Mathieu Eychenne le 1^{er} septembre 2013 sera affecté à Amman.

Le transfert du stage d'arabe de Damas et Alep à Beyrouth a dû surmonter un très grand nombre d'obstacles techniques et humains. Même si le profil financier de cette mission de l'Institut en a beaucoup souffert, l'opération s'est passée dans de très encourageantes conditions et la seconde session annuelle organisée à Beyrouth a débuté sous les meilleurs auspices.

En matière de publications, Bruno Paoli a entrepris de réorganiser l'appareil éditorial du Bulletin d'Études Orientales afin d'en élever rapidement le niveau de reconnaissance régionale et internationale. En 2012, la parution des deux numéros 60 (2011) et 61 (2012) a permis de combler le retard. Sept autres ouvrages et deux rééditions électroniques complètent la production annuelle. La collection Ifpoche est relancée. Un premier titre devrait sortir dès la fin du mois de janvier 2013 et un second suivra la même année.

Élodie Vigouroux, ancienne AMI et participante active au projet d'édition du *waqf* de la mosquée des Omeyyades, qui avait soutenu, le 18 novembre 2011, une thèse sur *Damas après Tamerlan : étude historique et archéologique d'une renaissance (1401-1481)*, vient d'obtenir, pour ce travail, le prix de thèse 2012 de la Société Française d'Histoire Urbaine. La publication de son manuscrit aux Presses de l'Ifpo est d'ores et déjà programmée pour fin 2013. Enfin, Manuel Sartori, AMI de septembre 2010 à août 2012, vient de soutenir brillamment (très honorable avec félicitations) sa thèse sur *Le Sharh al-kâfiya d'Ibn al-Hâjib : édition critique d'un manuscrit grammatical arabe du VII^e/XIII^e siècle*.

L'Archéologie et l'histoire de l'Antiquité

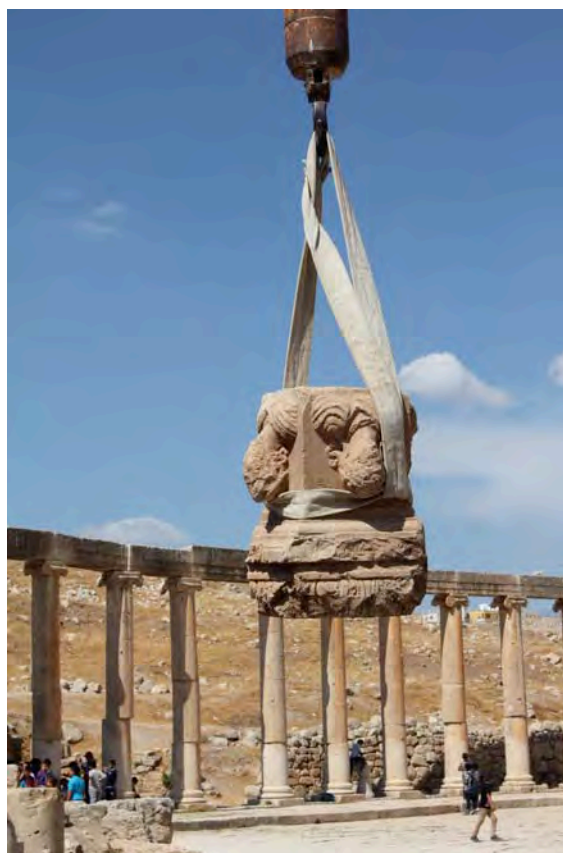
L'année 2012, marquée par la persistance de la crise syrienne, l'a été également, comme pour le DEAMM, par une diversification des partenariats, en particulier en Irak et dans les Territoires palestiniens. Elle a vu une participation remarquable des chercheurs de l'Ifpo au congrès de Varsovie (ICAANE VIII), l'organisation au Liban, sur financement de l'AFD, d'un important programme de formation, des recherches archéologiques très significatives, non seulement en Jordanie, mais aussi en Irak, dans les Territoires palestiniens, au Liban et au Koweït, et une activité éditoriale soutenue. À Beyrouth, le dynamisme et l'attractivité des séminaires d'archéologie, organisés en partenariat avec l'Université Libanaise, méritent d'être salués. L'engagement du DAHA s'est affirmé dans deux nouveaux pays. En Irak, les prospections en cours dans la plaine de Rania constituent la première étape de la cartographie archéologique du gouvernorat de Suleymanieh ; un partenariat a été formalisé puis signé avec les autorités archéologiques de la province du Kurdistan le 9 octobre 2012. Le Sénat français a manifesté son intérêt pour l'action de l'Ifpo en Irak en matière archéologique en lui accordant un soutien de 20 000 Euros.

Dans les Territoires palestiniens, une campagne de fouille consacrée au tombeau des rois a été mise en œuvre avec l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Ces recherches faciliteront l'important programme de restauration dont ce célèbre monument, propriété de la France, fera l'objet au cours des prochaines années. À Jérusalem et Birzeit, ont été célébrés les 150 ans de recherches archéologiques françaises en Palestine ; une exposition et un colloque ont été organisés à cette occasion en partenariat avec l'Ebaif et l'Université de Birzeit (21-22 septembre).

Au Liban, le DAHA a organisé, pendant près de six mois, 17 sessions de formation destinées prioritairement aux fonctionnaires de la Direction générale des Antiquités ; ces séances ont aussi accueilli les chercheurs et les étudiants intéressés.

L'année 2012 a enfin été marquée également sur le site de Jerash par les 30 ans du partenariat archéologique de l'Ifpo avec le Département des Antiquités jordaniennes. Cet anniversaire a donné lieu à des activités nombreuses et variées (restaurations, aménagement des circulations, signalétique, exposition). La poursuite des recherches sur le sanctuaire de Zeus a aussi permis d'établir un partenariat avec l'Université de Jordanie et l'Université de Mayence pour l'étude des moules provenant d'un atelier de bronziers découvert sur le site. Les activités de terrain ont également concerné le Liban (fouilles de Jaouzé) et le Koweït où le site de Failaka a accueilli (grâce au soutien de la Fondation Total) une seconde campagne de fouilles.

L'activité éditoriale se maintient avec 7 nouveaux titres dans la collection BAH et la livraison annuelle de *Syria* à l'automne ; signalons également la création des Suppléments à *Syria*, dont le premier volume *Mari, ni Est ni Ouest ?* (colloque international de Damas, 19-21 octobre 2010) est sous presse et le second, *Antiquités syriennes VII*, qui est un recueil collationné et augmenté par Henri Seyrig, devrait paraître au printemps 2013.



Jérash, 2012. © J. Seigne

1.3 Logistique et valorisation de la recherche

La poursuite du redéploiement territorial et immobilier ...

À Beyrouth et Amman...

En 2012, l'Ifpo a dû poursuivre la restructuration imposée par la crise syrienne. L'Institut a fonctionné dans une configuration où le site de Beyrouth concentre, comme ce fut le cas de celui de Damas jusqu'en 2011, plus de la moitié des effectifs. Il doit le faire toutefois dans des locaux qui étaient d'autant moins préparés à un tel afflux qu'ils avaient été amputés de 200 m² en 2011 au profit de l'AFD. À Amman, dans des locaux dont le bail est en cours de renégociation (avec une hausse de près de 100 %), le service de sécurité de l'Ambassade a jugé insuffisants et, pour une part, non conformes, les travaux de mise en sécurité effectués l'an dernier et requis la fermeture temporaire des pièces affectées à l'hébergement. Une première tranche de travaux permettant la réouverture a été faite sur le budget 2012 ; les suivantes le seront dès l'ouverture du budget 2013, en partie grâce à un financement exceptionnel qui sera sollicité par l'Ambassade.

À Beyrouth, il s'est agi de faire face à l'afflux de chercheurs et d'étudiants du stage d'arabe en provenance de Damas mais également, sans lien avec la crise syrienne, de poursuivre l'intégration des composantes disciplinaires de la médiathèque. En 2011, le long processus d'intégration des trois Instituts réunis lors de la création de l'Ifpo avait franchi l'étape majeure de la fusion à Damas des fonds d'Archéologie et histoire de l'Antiquité, conservés dans les locaux de Jisr al-Abiad, avec le fonds des Études médiévales d'Abou Roumaneh. À Beyrouth en 2012, l'événement le plus significatif a été l'achèvement d'une opération identique mise en route en 2011 : depuis le 8 octobre, les fonds d'Études contemporaines, Archéologie et histoire de l'Antiquité sont réunis dans un espace comprenant une salle de lecture commune, un périmètre d'accueil, un magasin, et les bureaux des bibliothécaires. Les lecteurs y disposent d'un libre accès entièrement réorganisé et répondant aux attentes disciplinaires des trois départements scientifiques. Pour ce faire, 18 000 monographies et 20 000 fascicules de périodiques ont été déplacés sur plus de 1000 mètres linéaires de compactus nouvellement installés pour en assurer le stockage.

Le rez-de-chaussée du bâtiment G., libéré des magasins de la bibliothèque des Études contemporaines, afin d'accueillir des chercheurs et une partie du stage d'arabe (bureau d'Éric Gautier, 4 cellules de tutorat) a été réaménagé. L'exiguïté des locaux est devenue telle que, pour permettre le stockage des publications en attente, une extension de l'un des garages existants devra être opérée pour compléter l'usage d'un magasin en sous-sol prêté par le SCAC. L'Ambassade a reconduit en 2013 la demande présentée en 2012 de la construction d'une annexe réunissant les pavillons G et I, d'une superficie de 400 m² répartis sur deux niveaux. Cette extension permettrait notamment de satisfaire pleinement aux exigences de la fusion des bibliothèques puis à leur développement ainsi qu'à la pérennisation d'une session de langue arabe qui a vocation à se maintenir à Beyrouth même après la réouverture des locaux syriens (Damas et Alep) de l'Institut.

... à Erbil, dans les Territoires palestiniens et bientôt Bagdad

Le déploiement territorial du potentiel de l'Institut s'est également exprimé en 2012, sans relation cette fois avec la crise syrienne, dans le droit fil d'une démarche, au cours des 4 dernières années, de renforcement du potentiel comparatiste de l'Institut à l'échelle de tout le Proche-Orient. Après celui de l'antenne palestinienne (le 1^{er} février, en présence du Consul Général de France et de son homologue britannique, dans les locaux partagés avec le Kenyon Institute) le siège de l'Ifpo à Erbil a donc été inauguré le 12 novembre au cours d'une pluvieuse

mais néanmoins chaleureuse cérémonie, honorée notamment par la présence du gouverneur d'Erbil, de SEMA Denys Gauer, du PDG du groupe Lafarge, Bruno Lafont, ainsi que d'une importante délégation d'hommes d'affaires français. Les remarques de la Haute Commission pour la Revitalisation de la Citadelle d'Erbil ayant été extrêmement minimales (positionnement de certains des climatiseurs), cette inauguration a marqué la fin du chantier de restauration conduit par Mahmoud Bendakir et les membres de l'Ifpo Irak, aidés par Emmanuelle Devaux. L'ouverture d'une antenne de l'Ifpo à Bagdad est désormais programmée avec le soutien actif de l'Ambassade. À cette occasion, le statut juridique irakien de l'Institut devra être explicité et validé par les autorités fédérales.



Achèvement de la restauration de la Maison Chalabi, Citadelle d'Erbil. © Tout droit réservé.

L'activité scientifique de l'antenne a été marquée d'abord par un colloque, des conférences exportées à Paris et la signature mentionnée d'un accord cadre attribuant à l'Ifpo la réalisation de la cartographie archéologique de la province de Sulaymanieh.

Plusieurs projets sont à l'étude, dont celui d'un colloque sur les 10 ans de la présence américaine, retenu pour financement par le fonds d'Alembert, et le lancement à Erbil d'une session de langue kurde qui, dans la conjoncture actuelle, pourrait avoir une capacité d'attraction régionale significative.

Au lendemain de l'inauguration de ses locaux, l'antenne palestinienne, renforcée en septembre par l'arrivée de deux titulaires d'AMI, l'une en sociologie, l'autre en archéologie, et par le développement d'un réseau de partenaires, a connu un rythme scientifique élevé : fouilles archéologiques au Tombeau des Rois, formations, bourses de terrain pour sept jeunes chercheurs, séminaires et colloque mettant en œuvre des partenariats multiples. La collaboration franco-britannique avec le Kenyon Institute qui héberge les bureaux à Jérusalem-Est, tout en offrant d'importantes économies d'échelle, se révèle riche en potentialités.



Ifpo / Kenyon Institute, Territoires palestiniens. © Ifpo.

Les Presses de l'Ifpo

Évaluées à la date du 10 novembre, les ventes annuelles des Presses se sont stabilisées au niveau de l'année 2011, marquée par un contexte dépressionnaire touchant l'ensemble du marché du livre, et sensiblement aggravé, s'agissant de l'Ifpo, par la suppression conjoncturelle des points de vente en Syrie. Le salon du livre francophone de Beyrouth (26 octobre - 4 novembre) a néanmoins montré, outre une augmentation de près de 30 % des recettes, la bonne tenue à la vente des publications des trois départements scientifiques. La commercialisation des supports électroniques (qui ne préjuge pas du succès de l'Open Access) atteint cette année près de 3 % des ventes totales, soit un niveau correspondant globalement au chiffre français pour ce marché.

Une médiathèque en transformation : fusions et numérisations

Outre les profondes transformations de ses espaces, déjà évoquée, la médiathèque a évolué substantiellement, notamment en matière de catalogage, terrain sur lequel ont été faits plusieurs progrès importants :

- le lancement de l'intégration (qui devrait être finalisée en avril 2013) du catalogue Ifpo dans le SUDOC, portail de référence en France pour la recherche bibliographique dans l'enseignement supérieur et la recherche.
- l'achèvement du catalogage du fonds d'archéologie d'Amman (10 000 notices).
- le catalogage de 80 % du fonds d'archéologie de Beyrouth.

La numérisation et le catalogage de la cartotheque se sont poursuivis et ont vu l'achèvement du traitement des 700 cartes et plans à Amman et Damas. Cent vingt cartes numérisées ont été acquises auprès des services de l'armée libanaise.



Les ressources électroniques : miroir et réceptacle de la recherche

L'effort tout particulier consenti depuis près de cinq années par l'Ifpo dans le domaine des ressources électroniques s'est traduit en 2012 sur plusieurs terrains de la valorisation mais également de la production de la recherche.

Le partenariat avec *Openedition*, soutenu par le financement *Equipex* accordé au Cléo, va permettre au début de l'année 2013 la mise en ligne d'une centaine de titres qui sont en cours de numérisation. Une subvention obtenue par l'Ifpo auprès du Centre national du livre autorisera la numérisation d'une cinquantaine de titres supplémentaires. Le lancement début 2013 de la plate-forme innovante *Openedition Books* va donner un nouveau coup de projecteur aux collections électroniques de l'Institut (ifpo.revues.org), qui ont d'ores et déjà reçu en 2012 plus de 100 000 visites, soit une augmentation de 20 % par rapport à 2011. Parallèlement, sur ses moyens propres, l'Ifpo a poursuivi la mise en ligne en 2012 de titres récents, mais également de classiques épuisés : 10 ouvrages supplémentaires sont désormais consultables en *Open access* et commercialisés sous forme de livres électroniques (PDF, epub).

L'année 2012 marque une étape importante pour la circulation électronique des deux revues de l'Institut : les archives du *BEO* sont en cours de numérisation sur la plate-forme Jstor ; les numéros récents de la revue *Syria* sont en cours de mise en ligne sur revues.org. Enfin, les *Carnets de l'Ifpo*, nouvel instrument, particulièrement dynamique, de la mobilisation et de la valorisation de la recherche au sein des trois départements, ont trouvé en 2012 leur vitesse de croisière. Publication transversale et interdisciplinaire, les *Carnets*, servis par une équipe éditoriale de 5 membres, où Nicolas Dot-Pouillard a pris le relais d'Yves Gonzalez-Qijano, donnent à lire un large échantillon de la recherche telle qu'elle se pratique au quotidien à l'Ifpo ou, le cas échéant, chez certains de ses partenaires. Le rythme soutenu du numérique permet, sur un mode distancié, de traiter des sujets souvent en prise avec divers registres de l'actualité politique, sociale ou culturelle (crise syrienne ou irakienne, problèmes urbanistiques libanais, etc.). Au rythme de deux billets par semaine, dans tous les champs scientifiques couverts par l'Institut, plus de 100 billets ont été mis en ligne depuis fin 2010. De plus en plus souvent relayés sur d'autres blogs, sur les réseaux sociaux ou mentionnés dans la presse, les *Carnets* reçoivent désormais en moyenne plus de 400 visites par jour, soit le double de l'audience de 2011.

Grâce à un effort de communication plus systématique, l'année 2012 a vu également la présence des activités de l'Institut se renforcer sur les réseaux sociaux. L'Institut a désormais 2 000 "j'aime" sur Facebook (soit +50 % en un an) et 837 abonnés sur Twitter (+50 % également). La hausse du taux de fréquentation des sites web et autres ressources en ligne s'est ainsi confirmée : le site de l'Institut reçoit 10 000 visites par mois (soit 25 % de plus qu'en 2011). Les archives ouvertes HAL SHS ont reçu 275 000 lecteurs (contre 200 000 en 2011).



Enfin, le service des ressources électroniques a poursuivi l'effort de formation et d'accompagnement des chercheurs et doctorants dans la prise en main des outils électroniques. Plusieurs sessions de formation ont été organisées à la fois à Amman (où se sont déplacés les chercheurs des Territoires Palestiniens) et à Beyrouth, sur l'édition électronique, les archives ouvertes, Wikipedia, les logiciels de gestion bibliographique, etc.

Formation Wikipédia, animée par B. Dewailly et T. Buquet, 26 juin 2012, Beyrouth. © Ifpo.

1.4 Gouvernance et situation budgétaire

Le Conseil de Laboratoire, réuni pour la première fois, le 5 avril 2011 (à Damas), puis le 29 février 2012 (à Beyrouth), s'est tenu pour la troisième fois le 28 novembre de la même année à Beyrouth. Malgré la lourdeur de la mise en œuvre d'une telle consultation dans une structure multipolaire, mais sans doute aussi du fait même de la nécessité accrue de communication qu'implique cet éclatement, son utilité n'a fait que croître. Le premier Conseil avait notamment permis de faire aboutir l'élaboration du règlement intérieur de l'unité. Dans le contexte du redéploiement des effectifs, celui du 29 février 2012 avait permis de répondre à un grand nombre d'interrogations émanant tout particulièrement des personnels touchés par la crise syrienne. Le manque structurel de circulation de l'information a été pris en compte et il a été institué, pour y répondre, une procédure exigeante mais utile de rédaction et de diffusion générale d'un compte rendu très détaillé de chacune des réunions de service. La réunion du 28 novembre a, dès sa phase de préparation, contribué à mettre en lumière l'ampleur des conséquences de la réduction brutale à 9 mois de la durée des AMI. À cette occasion, une mobilisation de l'ensemble des responsables d'UMIFRE a attiré l'attention du ministère sur l'importance des enjeux et pris note de sa volonté d'y trouver une solution. Lors de cette même réunion, l'opacité relative des procédures d'exécution du budget et les difficultés de planification qui en résultent pour les bénéficiaires ont été une nouvelle fois soulignées. Les directeurs des départements scientifiques ont d'abord, pour leur part, renouvelé leur engagement à offrir plus de transparence, dès la phase d'allocation des crédits, dans la répartition de ceux-ci au sein de leurs départements respectifs. La décision a été prise ensuite de faire un effort supplémentaire pour permettre à chacun d'accéder désormais en temps réel à un "tableau de bord" des dépenses engagées puis réalisées et des soldes correspondants. Le secrétariat général s'est en ce sens engagé à faire un usage plus systématique de toutes les fonctionnalités de l'instrument informatique comptable du MAE et à rendre ainsi disponible à tout moment de l'exécution du budget un état détaillé par opération de la consommation des crédits de chacun d'entre eux.

En 2012, la situation financière de l'Ifpo demeure fragile. Comme nous l'avons clairement dit dans le précédent rapport, la crise syrienne a eu des incidences particulièrement négatives sur le montant des ressources propres, obligeant à corriger à la baisse, dès le mois de septembre 2011, les prévisions budgétaires des recettes attendues. Le budget 2011 avait, hors dotation du CNRS, souffert d'une diminution sensible (-6 %) de la subvention de fonctionnement. Ce contexte contraint s'est une nouvelle fois imposé à l'exercice 2012 : fut-ce moins radicalement, la subvention de fonctionnement est demeurée inscrite à la baisse (-20 000 €, soit -2 %) et celle de 2013 devrait accentuer cette tendance structurelle par un nouveau fléchissement de 4 % cette fois.

La baisse récurrente de la subvention du MAE se conjugue avec celle, drastique, de la rentabilité des cours d'arabe, principale ressource propre de l'établissement. Les charges complémentaires induites par le transfert du stage à Beyrouth (tarifs de vacations plus élevés au Liban qu'en Syrie, dédommagement des professeurs syriens titulaires d'un CDI obligés de se déplacer, nécessité de louer des locaux, etc.), associées au fait que les tarifs avaient été préalablement annoncés avant la dégradation de la situation en Syrie, n'ont pas permis en effet d'assurer à la session 2011-2012 une quelconque rentabilité. La réévaluation des tarifs intervenue à compter de septembre 2012 devrait permettre de dégager à nouveau une marge à partir de 2013.

La pérennisation du stage d'arabe est confrontée en 2013 à un nouveau défi : il conviendra de convaincre le nouveau Président de l'Université Paris IV, qui s'interroge depuis quelques semaines à ce propos, de continuer à financer le poste du responsable du stage. Une rencontre est prévue en janvier pour plaider cette cause essentielle.

Le budget 2012, hors "ressources affectées", a couvert, outre l'activité scientifique, les charges incompressibles de fonctionnement. Les travaux indispensables de maintenance des locaux (changement des climatiseurs et réaménagement des locaux à Beyrouth) ont particulièrement réduit le fonds de roulement, qui ne représente plus que 27 jours de fonctionnement.

1.5 Les défis et les ambitions

À la lecture du bilan des cinq années écoulées, les résultats attestent, comme le souligne largement le rapport de l'AERES, de la justesse de bon nombre des principales initiatives. Sur celles-ci il n'est sans doute pas nécessaire de revenir. Plus constructif est-il sans doute en revanche de souligner au moins certaines des zones où les résultats sont demeurés – en tout ou en partie – hors de portée des espérances entrevues.

- La volonté de créer une structure de mobilisation active du réseau des anciens de l'Institut et de ses partenaires, destinée à collecter des ressources de toutes sortes, et notamment financières, s'est traduite par la création d'une Association des anciens et des amis de l'Ifpo dont Henry Laurens a accepté de prendre la présidence. L'AAA-Ifpo a vu le jour grâce aux soins attentifs de Denise Aigle. Elle est dotée d'un compte bancaire. Il ne reste donc désormais qu'à trouver les moyens... de le garnir.
- La structure multipolaire qui donne à l'Institut une grande partie de sa force et lui permet d'acquérir, dans un certain nombre de domaines essentiels, une "masse critique" indispensable à l'action fait également, on le sait, potentiellement, sa faiblesse. Partout, le dispositif de circulation de l'information et des personnes, déjà conséquent, doit donc sans doute être encore renforcé. Les réunions du Conseil de Laboratoire et, depuis un an, les comptes-rendus détaillés des réunions de service jouent dans ce domaine un rôle essentiel. Les visio-conférences qui y sont organisées sont appelées à prendre plus de place encore, au fur et à mesure que les problèmes récurrents de réseau seront surmontés.
- La recherche d'un équilibre fonctionnel dans la répartition géographique des ressources humaines de l'Institut, un temps affectée par le déplacement à Beyrouth de la quasi-totalité des personnels, notamment les expatriés, initialement basés à Damas, doit impérativement se poursuivre. Cet équilibre passe logiquement par le renforcement des autres antennes, notamment jordanienne et irakienne où une direction de département pourrait utilement être transférée.
- L'Institut continue à souffrir d'un très réel déficit d'arabophonie. La lenteur avec laquelle s'est opérée l'arabisation active du site Internet, aujourd'hui en cours de finition, traduit autant un possible manque de détermination dans une entreprise pourtant désignée comme essentielle qu'une fragilité structurelle très regrettable des ressources propres de l'Institut dans ce domaine.
- Si la capacité de l'Ifpo à mobiliser les ressources offertes par les grandes agences de financement s'est traduite par le succès rencontré par le projet WAWAW, elle est encore bien loin d'avoir atteint un niveau véritablement satisfaisant : certains déficits s'expliquent par la sélectivité parfois insondable des critères de l'ANR. Mais d'autres signalent très clairement le rythme insuffisant, voir l'absence de réelle volonté. Les porteurs de projets ERC devant résider en Europe, cela interdit à un chercheur de soumettre un programme en début d'expatriation ; le succès rencontré en 2012 ne doit donc pas masquer l'existence d'autres bailleurs potentiels et notamment la Fondation européenne de la science qui attend de toute évidence des sollicitations de notre part.
- Pour faire face aux exigences du travail éditorial d'excellence, les Presses de l'Ifpo ont en 2012 besoin de moyens humains accrus – sous la forme d'un secrétariat de rédaction. Un recours plus systématique aux possibilités qu'offre la filière de l'impression à la demande devrait par ailleurs permettre d'adapter de façon réaliste l'offre papier à la demande réelle du lectorat, générant de substantielles économies à la fois en investissement et en gestion des stocks.
- La qualité du statut des collègues de l'Institut recrutés localement affecte non seulement leur épanouissement professionnel, mais, ce faisant, la qualité de la relation de l'Institut

avec les sociétés qui l'accueillent. Un long travail de rationalisation et d'harmonisation s'est certes poursuivi au cours des cinq années écoulées, donnant lieu à quelques progrès décisifs. D'autres améliorations restent à faire, s'agissant notamment des professeurs du stage d'arabe dont le statut conditionne l'excellence que nous attendons de leur part. La route reste longue pour que la belle ambition de construire des "savoirs partagés" n'entre jamais en dissonance avec des disparités de rémunération et de statuts par trop évidentes. À notre demande, l'Agence d'Évaluation de la Recherche a souligné la nécessité de doter nos institutions de moyens de recruter des chercheurs locaux dans des conditions qui soient réellement attractives et donc très éloignées des cadres conventionnels existant à ce jour. L'ouverture d'une institution sur son environnement est parfois conditionnée par la levée de barrières très matérielles : celles qui pour des raisons sécuritaires discutables isolent le campus des lettres de Beyrouth de son public et de ses partenaires en font assurément partie. Et le projet de dissocier chancellerie et services culturels ouverts au public continue en 2012 à faire partie des "rêves" les plus raisonnables de ses utilisateurs.

Le courant de l'année 2013 verra le paysage humain de l'Ifpo se renouveler profondément. Le président du Conseil Scientifique, Bertrand Badie, et plusieurs de ses membres arrivent en fin de mandat. Au sein de l'Institut, Élisabeth Longuenesse et Marc Griesheimer cesseront également d'exercer leurs fonctions à la tête des départements d'Études contemporaines et d'Archéologie. Je les aurai précédés de quelques mois puisque au terme de presque cinq années, je laisserai à partir du 2 avril prochain la direction de l'Institut. En quittant mes fonctions, j'adresse mes plus chaleureux remerciements à toutes celles et à tous ceux qui, au MAE, au CNRS, au sein de ce Conseil, dans cinq chancelleries et autant de SCAC et, d'Alep à Erbil en passant par Amman et Jerash, Damas, Jérusalem et Beyrouth, sur chacun des sites de l'Ifpo, m'ont pendant près de cinq années accordé leur confiance et leur soutien, nourrissant mon enthousiasme à servir l'Institut.

Merci !

;-)

FB



Damas, juillet 2011. © Ifpo.